

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 72

Artikel: "Se retrouver dans la nature fait du bien"
Autor: Perrot, Julien / Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Se retrouver dans la nature fait du bien »

Julien Perrot, créateur du magazine *La Salamandre*, se bat depuis près de 30 ans pour nous sensibiliser à la nature. Il vient de doubler son édition pour les enfants afin de dissocier les 4-7 ans des 8-12 ans. Rencontre.

On se rappelle encore ce petit garçon très déterminé de 11 ans qui, en 1983, répondait depuis sa chambre aux questions des journalistes venus lui parler du magazine *La Salamandre*, qu'il venait de créer. Le plus jeune rédacteur en chef de Suisse romande a grandi, tout comme sa revue, qui s'est professionnalisée et se décline aujourd'hui en trois versions. Le contexte a donc changé, mais la passion de Julien Perrot reste intacte. A 43 ans, elle brille toujours dans ses yeux couleur océan et se verbalise dans ses discours, qui font flèche de tout bois pour défendre sa cause: la nature. Avec cette sympathie nuancée de sérieux, il répète ses croyances comme un mantra. Convaincu et convaincant, il veut croire en l'avenir de la planète. D'où lui vient cet amour immodéré du vivant? «C'est peut-être génétique, car mon grand-père paternel, que je n'ai pas connu, était biologiste, répond le principal intéressé. Mes parents, en revanche, n'évoluent pas dans ce milieu. Mais, quand nous habitons à Allaman (VD), puis à Aubonne (VD), ils m'ont laissé faire mes petites expériences naturalistes et capturer toutes sortes de bestioles, y compris lors de petites virées nocturnes. Aujourd'hui,

je crois qu'ils sont contents de voir que j'ai pu vivre mes rêves de gamin et que je continue à les porter.

Votre magazine pour les jeunes a subi une métamorphose, puisqu'il se scinde désormais en deux magazines distincts. L'un pour les 4-7 ans, l'autre pour les 8-12 ans. Pourquoi ce changement?

Pendant longtemps, notre revue junior était la même pour tous les âges. Mais nous ne touchions pas totalement notre cible, car les 4-7 ans n'ont pas l'autonomie de lecture des plus grands, qui aiment davantage les actions concrètes et les expériences. Nous avons donc travaillé avec des experts en pédagogie pour mieux répondre aux diverses attentes. Les enfants sont naturellement, c'est le cas de le dire, intéressés par la nature, et il faut les encourager. Deux de mes trois enfants (NDLR: 9 ans, 6 ans et 16 mois) apprécient déjà beaucoup ces nouvelles formules.

Vous avez près de 18 000 jeunes lecteurs et 26 000 adultes...

C'est très important pour nous de toucher les uns comme les autres. Il

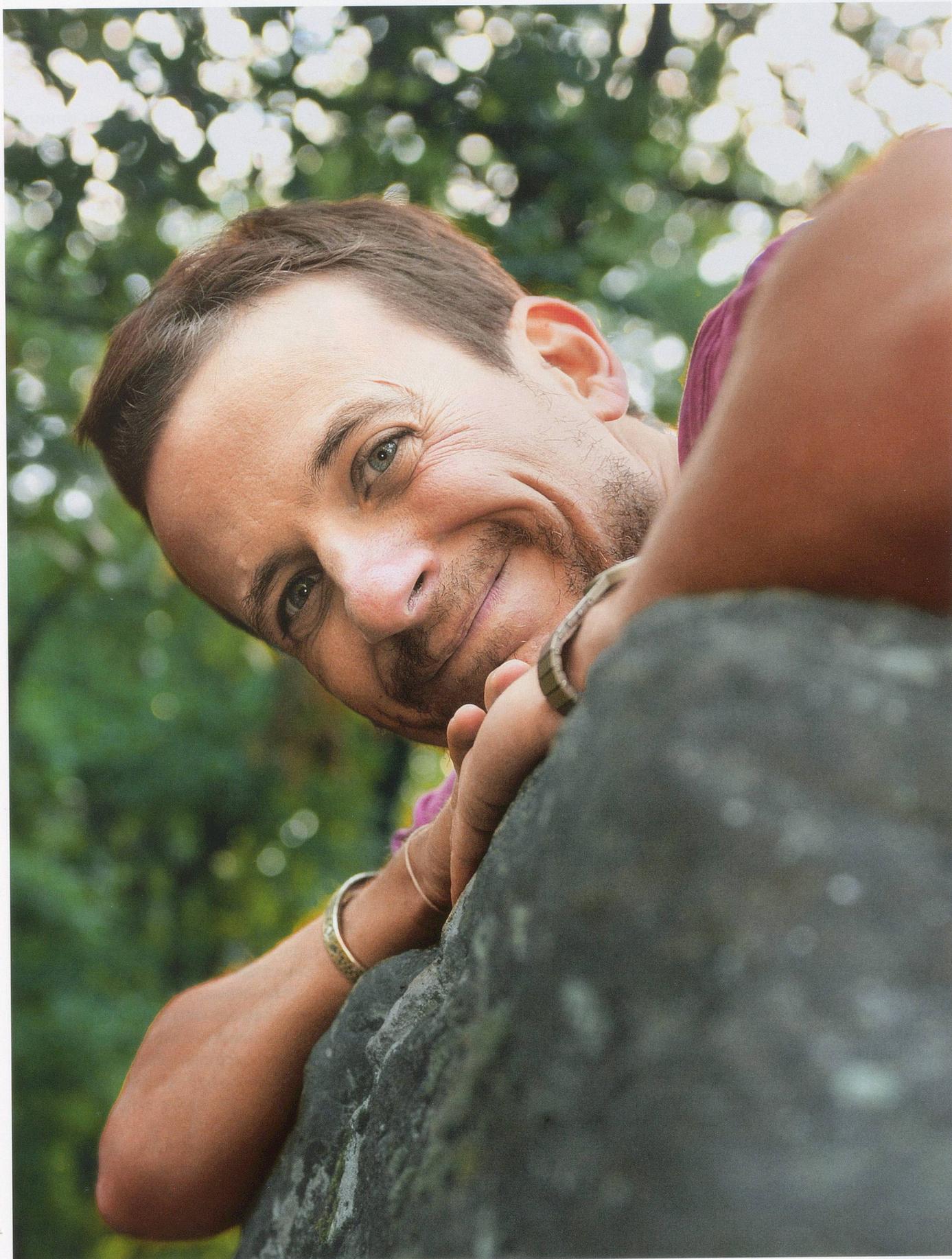
est primordial que les adultes, qui sont les décideurs d'aujourd'hui, se reconnectent à la nature. Nous y travaillons aussi via les deux versions dédiées aux juniors, car elles amènent les parents, par le biais de leurs enfants, à se pencher sur ce domaine. Nos magazines pour enfants sont en outre destinés aux grands-parents, qui peuvent partager un joli moment avec leurs petits-enfants.

Et le numérique dans tout cela?

Nous proposons de nombreux renvois électroniques*, et c'est une partie que nous comptons beaucoup développer l'an prochain. Cela dit, je suis convaincu que la presse écrite de qualité a un encore bel avenir.

Pour en revenir aux seniors, on a vraiment l'impression que la nature reste une valeur refuge qui continue à unir les générations.

Le respect de la vie reste sans conteste fédérateur. C'est une manière de transmettre l'art de vivre l'instant présent, chose devenue très rare dans notre société où l'hyperstimulation est incessante. Se retrouver dans la nature fait du bien. Et faire



Jean-Luc Wisard

Un grand-père biologiste et la rencontre avec une salamandre, alors qu'il était encore tout jeune, ont décidé de la vie de Julien Perrot.



«Quand je vois comment la nature va mal, j'ai parfois des coups de blues», confesse ce passionné qui refuse toutefois de se lancer en politique, s'estimant plus utile à la cause dans son rôle actuel.

face à un renard ou un chevreuil, c'est tellement fort. Ce sont des moments à l'abri du temps. De ceux que l'on vit quand on a 5 ou 6 ans, âge où l'on ne se soucie pas de l'après.

En matière de nature, les aînés ont-ils beaucoup à nous apprendre ?

J'en suis convaincu. Les jeunes baignent dans une société de consommation et semblent croire que c'est un droit. Les personnes plus âgées ont un autre rapport au consumérisme et à la nature. Elles ont vécu dans un monde

moins urbanisé et peuvent offrir une autre vision des choses aux nouvelles générations.

Quel monde aimeriez-vous précisément laisser à vos enfants ?

Un monde où la notion de respect de la vie et d'équilibre avec la nature aurait un sens. On en est toutefois encore loin. Et comme je ne crois pas à un exode sur Mars, il est vital de prendre soin de notre planète, de se battre pour elle et de sauver ce qui peut l'être. Heureusement, il y a quand

même des nouvelles encourageantes, comme l'essor des énergies renouvelables ou les initiatives citoyennes, à l'instar des mouvements de grands-parents qui émergent dans plusieurs pays, y compris en Suisse, pour combattre le réchauffement climatique.

Lors du prochain Festival Salamandre (du 23 au 25 octobre), à Morges, vous jouerez d'ailleurs la carte du positivisme.

En effet, nous reviendrons sur les espèces animales ayant disparu de

Suisse, mais qui y reviennent progressivement, comme le lynx, le saumon, la loutre ou encore le castor.

Comme un saumon, vous nagez un peu à contre-courant, non ?

Dans notre société, il est certain que mes valeurs sont minorisées. On est dans un bain néolibéral où les variations des taux de croissance font trembler nos chefs d'Etat. Tout est dicté par l'économie. Et pourquoi pas ? Mais même si l'on ne raisonne que sous ce prisme, on fonce droit dans le mur. Plus on tarde à s'occuper du réchauffement climatique, plus son coût sera élevé. En Iran, par exemple, il se peut que la moitié des 100 millions d'habitants n'aient plus assez d'eau d'ici 30 ou 40 ans ! On ne veut ni de la taxe sur le carbone, ni des panneaux solaires sur tous les toits des maisons, car c'est compliqué, mais économiquement, ce serait le mieux à faire. Le défi est mondial, et il est vrai que l'on manque de personnalités capables de donner une impulsion internationale. Même Al Gore n'y est pas parvenu.

Qu'est-ce qui vous donne la force d'aller de l'avant ?

Quand je vois comme la nature va mal, j'ai parfois des coups de blues. D'autant que même la Suisse n'est plus une référence en la matière. Mais j'ai choisi de consacrer ma vie à transmettre le respect de la nature. Pour me motiver, je me raccroche aux plaisirs simples... Comme cette lettre d'un monsieur de plus de 80 ans qui s'est enthousiasmé pour l'une de nos balades et nous a remerciés de lui avoir permis de réaliser par procuration cette magnifique marche de 10 heures qu'il n'est plus en mesure de faire. Ou encore quand j'ai aperçu à 4 mètres de ma fenêtre, dans mon petit village neuchâtelois, un pic vert qui chassait des fourmis. Ces instants me font du bien, ils ont une valeur presque thérapeutique !

Vous êtes l'un des grands ambassadeurs romands de la nature, vous avez un regard critique sur le monde, et une envie de changer les choses. Ne serait-il pas temps de vous lancer en politique ?

Je ne peux pas tout faire. En plus, c'est un monde que je ne connais pas. J'y serais certainement moins efficace qu'à ma place actuelle. Sans compter que cela pourrait nuire à ce que j'ai bâti.

A 43 ans, votre rapport à la nature a-t-il changé ?

L'approche que j'en ai est différente. En tant que biologiste, cela a longtemps été primordial pour moi de pouvoir nommer les fleurs ou les animaux. Puis, par le biais de nos lecteurs, j'ai appris à avoir un contact



« Comme les chasseurs, je piste les animaux, mais sans fusil. »

JULIEN PERROT

plus simple et plus profond avec la nature. Comme notre lectorat, ce sont les récits teintés d'émotions qui me touchent désormais droit au cœur, presque plus que les faits scientifiques.

Quelle est la disparition au sein de la nature suisse qui vous chagrine le plus ?

La diminution des espaces sauvages. L'urbanisation galopante sur le Plateau, directement liée à l'augmentation de la population, fait qu'il est de plus en plus difficile de se confronter à la grandeur de cette nature qui ramène l'homme à sa juste taille, y compris dans le Jura et les Alpes.

Il reste quand même quelques lieux préservés.

Il y en a en effet quelques-uns dans le Jura, dans les Grisons, bien évidemment, et même au Tessin. Cet été, je suis allé une semaine dans le Val Onsernone (TI), une vallée très sauvage au cœur de laquelle coule une rivière. C'était superbe.

Vos vacances, vous ne les passez qu'en Suisse ?

Ethiquement, j'ai de plus en plus de peine à prendre l'avion, car cela plomberait mon empreinte carbone.

Etes-vous devenu végétarien ?

Non, mais je limite ma consommation de viande.

On est actuellement en pleine période de chasse. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Comme les chasseurs, je piste les animaux, mais sans fusil. Je comprends donc leur excitation, et même

celle de manger ce qui est bon. Et, philosophiquement, on peut se demander si c'est vraiment mieux de manger de la viande d'élevage que celle issue de la chasse. Mais tuer dans le contexte d'un loisir, c'est pour moi totalement inimaginable et incompréhensible.

Au fait, si vous étiez un animal ?

Une salamandre, évidemment. A l'époque, j'ai choisi ce batracien comme ambassadeur, car j'en avais ramené une dans ma chambre et qu'elle avait eu des petits, ce qui m'a fasciné. Cet animal a une longue vie (NDLR : près de 15 ans) plutôt cool s'il ne se fait pas empoisonner par des pesticides ou écraser par une voiture. En outre, il est élégant avec son habit jaune et noir et habite des vallons moussus magnifiques. Mais surtout, il incarne la lenteur à une époque gangrenée par ce besoin intarissable de vitesse !

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC REIN

Festival Salamandre, du 23 au 25 octobre à Morges

* www.salamandre.net

